

## «Bienvenue au monastère» sur C8, des dérives à la chaîne

Article réservé aux abonnés

Diffusée à partir de vendredi 12 janvier, l'émission de télé-réalité met en scène une poignée de people dans le couvent corse de Corbara, en occultant le lourd passé de dérives sectaires et de violences sexuelles des deux communautés mises en avant.

Les images sont époustouflantes. Au loin, on aperçoit la Méditerranée. Niché à mi-hauteur, le couvent catholique de Corbara, entouré d'oliveraies, s'accroche discrètement à la montagne corse. La Balagne, ce coin du nord de l'île connu pour ses très beaux villages, est désormais une terre bénie pour la jet-set. Acteurs, chanteurs ou politiques, comme Muriel Robin, Jacques Dutronc ou Agnès Buzyn, y ont acheté de somptueuses propriétés, entre Lumio et Monticello. A Corbara, une fois passée la porte du couvent, organisé autour d'un cloître aux murs roses, c'est un nouvel enchantement.

«Ce qui m'importait, c'était qu'il y ait de belles images. Je voulais trouver un endroit qui soit beau. Au couvent Corbara, c'est le cas», explique à Libération la [productrice Chantal Barry](#), réputée proche du tycoon français Vincent Bolloré et présidente de la fondation ZeWatchers. Cette structure produit l'émission de télé-réalité Bienvenue au monastère, dont la diffusion, en six épisodes, démarre le vendredi 12 janvier sur C8, l'une des chaînes de télévision de l'empire médiatique du milliardaire breton. Même si Barry est protestante évangélique et Bolloré un catholique ultraconservateur, ces deux-là partagent – parmi d'autres choses – de fortes convictions religieuses.

### Aide précieuse d'Alexia Laroche-Joubert

Bienvenue au monastère est la reprise d'un programme de la télévision néerlandaise, In Search of God, que la présidente de ZeWatchers souhaitait adapter en France depuis quelques années. Son concept ? Emmener une poignée de people (six pour cette première saison, dûment rémunérés comme il est souvent d'usage dans la télé-réalité) dans un lieu monastique pour qu'elles y suivent une sorte de retraite. «Le projet est d'ouvrir une porte vers la spiritualité», plaide Chantal Barry qui se défend prudemment d'un quelconque prosélytisme religieux. Oui, mais quand même. C'est bien le christianisme qui est valorisé ici, et non pas le bouddhisme, pourtant très tendance en Occident. En tous les cas, Bienvenue au monastère rejoint les préoccupations du moment chez nombre de responsables catholiques qui aimeraient que les chercheurs de sens s'intéressent davantage à ce que peut leur offrir le christianisme. Une image idyllique qui occulte pourtant le lourd passé de dérives sectaires et de violences sexuelles des communautés mises en avant.

A Corbara, donc, se retrouvent Clara Morgane, ancienne actrice de X, devenue meneuse de revue et à la tête d'une marque de lingerie, l'ancienne miss France Delphine Wespiser,

désormais animatrice de télé, l'actrice de Plus Belle la Vie Fabienne Carat ou encore le jeune champion de jeux télévisés Paul El Kharrat, aux racines musulmanes, ce qui assure, au moins pour la façade, un peu de pluralisme religieux à Bienvenue au monastère. Pour convaincre cette cohorte de célébrités, Chantal Barry a pu compter sur l'aide précieuse d'une pointure de la télé-réalité, [Alexia Laroche-Joubert](#). Rien d'étonnant : désormais patronne de Banijay France, l'ancienne productrice de Loft Story est une connaissance de longue date de Barry, qui fut pendant trente ans, avec son époux Jean-Pierre, aux manettes du géant de la prestation de services audiovisuels Euro Média. Groupe au capital duquel on retrouvait aussi le milliardaire Stéphane Courbit, fondateur de Banijay.

D'après ses dires, Chantal Barry a aussi soigneusement supervisé le casting des deux accompagnants spirituels, «de belles personnes», une religieuse, Sœur Catherine Thiercelin et un religieux, frère Baudouin Ardillier qui cornaquent et confessent pendant la semaine la poignée de people à Corbara. La première est la bonne sœur qui monte médiatiquement. Très proche de Gad Elmaleh et ayant joué un rôle prépondérant dans son rapprochement avec le christianisme, elle apparaît dans son film Reste un peu. Bonne pioche, donc, pour la promo de Bienvenue au monastère. Avec ce message subliminal que le christianisme est, au fond, la religion vers laquelle toute démarche spirituelle pourrait (devrait ?) aboutir. Baudouin Ardillier, son alter ego masculin, raconte qu'ils ont fait connaissance lors d'un déjeuner à Paris, organisé par la production et que cela a «matché» entre eux. «C'est une femme vraie, elle est chouette. Nous sommes tous les deux des caractères joyeux», affirme le religieux. Dans l'émission, chacun joue à merveille sa fonction de coach spirituel à la sauce télé-réalité.

### **Epicentres de graves dérives sectaires**

Tout pourrait aller donc pour le mieux dans le meilleur des mondes religieux. Si ce n'était que Catherine Thiercelin est membre de la communauté des Béatitudes et que Baudouin Ardillier appartient à la congrégation Saint-Jean, une affiliation que l'émission de C8 gomme peu ou prou. Comme Baudouin Ardillier : «Ma mission, c'est d'essayer quotidiennement de faire du bien aux gens, qu'ils aient des espaces où se poser», clame-t-il à Libé. En fait, les Béatitudes et Saint-Jean, des communautés conservatrices qui ont eu le vent en poupe dans le catholicisme les années 70 et 80 avant de sombrer dans les scandales, [ont été les epicentres de graves dérives sectaires et de violences sexuelles](#).



Le tournage a eu lieu à Corbara en mars 2023, au moment où le scandale Saint-Jean a éclaté. (C8)

Selon les informations recueillies par Libération, au couvent même de Corbara, lui aussi rattaché à Saint-Jean, la petite communauté qui y vit habituellement compte dans ses rangs un religieux qui a été condamné par le tribunal ecclésiastique de Paris (la justice interne de l'Église catholique) pour des agressions sexuelles commises, entre 2010 et 2014, à l'encontre de deux femmes qu'il accompagnait spirituellement. Ce religieux est notamment interdit de confesser, de célébrer la messe en public ou de fréquenter des communautés féminines pendant dix ans, une peine très lourde dans le catholicisme. La sanction est tombée en janvier 2023, c'est-à-dire au moment même où la participation des uns et des autres à l'émission se négociait. Ce qui n'a pas empêché les autorités de Saint-Jean de donner leur accord pour le tournage. Chantal Barry affirme ne pas avoir été informée de cette affaire, connue, en revanche, de tous les membres de la congrégation. Dans les deux premiers épisodes que Libération a pu visionner, le religieux sanctionné n'apparaît toutefois pas à l'écran.

A lire aussi :

## **Emprise dans l'Église : la «pieuvre» mystico-sexuelle des frères Philippe**

Religions

10 mars 2023 [abonnés](#)

Fin janvier 2023, deux volumineux rapports historiques et sociologiques ont mis en lumière les très graves dérives théologiques et sexuelles de deux dominicains, [Thomas Philippe](#) (qui a séjourné lui-même à Corbara en 1953-1954, le couvent appartenant alors à l'ordre des dominicains) et de Marie-Dominique Philippe, le fondateur de Saint-Jean. A la même époque, cette congrégation qui compte des branches féminine et masculine, finalisait elle-même [son rapport interne, publié en juin 2023](#), qui dénombrait au moins

d'une quarantaine de prédateurs sexuels dans ses rangs. Un record pour une institution religieuse d'à peine cinquante d'ans d'existence.

## Déni des scandales

Le tournage a lieu à Corbara en mars 2023, tandis que le scandale Saint-Jean bat son plein. «Le projet de l'émission n'est pas de mettre en avant une institution. Mais une proposition spirituelle», se défend Chantal Barry qui relève que beaucoup de communautés religieuses sont, elles aussi, concernées par ce type de scandales. Mais rarement avec une telle ampleur ! «Est-ce que je vais m'empêcher de vivre à cause de cela ? rétorque, lui, Baudouin Ardillier, bras droit du provincial (responsable national) de France des Saint-Jean. On nous accuse souvent d'être dans le déni. On est loin d'être dans le déni. Je suis fier de ce que ma communauté a engagé sur cette question [des dérives, ndlr].»

Parmi les victimes des Béatitudes et de Saint-Jean, la diffusion de cette émission, annoncée un peu avant Noël, est un vrai choc, un déni des scandales, une volonté de vouloir tourner trop rapidement la page. «J'en ai été malade pendant huit jours», raconte Sylvaine Coquempot, ancienne membre des Béatitudes qui se bat pour que la communauté reconnaisse le suicide de sa sœur Cathy, transformé en enlèvement mystique par les responsables. «Je redoute que cela donne envie à des jeunes de rejoindre ces communautés», ajoute-t-elle. Pour le moment, les Béatitudes refusent toujours d'adhérer d'ailleurs aux commissions mises en place par l'Eglise catholique en France pour reconnaître et indemniser les victimes. «Comment peut-on faire la publicité pour une communauté qui a connu de telles déviances ? Comment Saint-Jean ne se pose pas la question ? C'est une preuve que, pour eux, il n'y a pas de problème», s'insurge une victime d'une religieuse et d'un religieux de Saint-Jean qui se bat pour obtenir des réparations, toujours négociées très arduement, selon plusieurs sources, par les responsables de la congrégation.

L'émoi suscité par cette télé-réalité a gagné les hautes sphères du catholicisme hexagonal. «Je suis surprise du choix fait par les producteurs», explique Véronique Margron, présidente de la Conférence des religieux et religieuses de France, une structure qui regroupe les ordres et congrégations. «C'est une douleur inutile infligée aux victimes qui, pour certaines, ne se sont toujours pas fait connaître ou qui sont engagées dans un long processus de réparations», ajoute la théologienne. La version néerlandaise de Bienvenue au monastère a connu quatre saisons... Prudemment, Chantal Barry envisage déjà, s'il y a un deuxième volet, d'aller tourner ailleurs qu'à Corbara.